

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 5

**Artikel:** État d'esprit de notre armée  
**Autor:** Campiche, Pierre-André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344605>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Etat d'esprit de notre armée

par le premier-lieutenant Pierre-André Campiche

En novembre passé, j'ai terminé une période de paiement de galons dans une des ER les plus traditionnelles de notre pays, soit celle de Colombier.

Comme tous les paiements de galons, celui-ci a été très profitable et riche en enseignements de tous genres. J'ai, par exemple, appris à organiser mon travail administratif, à mieux informer mes hommes, à mieux rechercher les points les plus faibles de façon à diriger mon effort principal.

Cependant, j'ai été très impressionné par l'état d'esprit négatif, non pas des recrues, non pas des sous-officiers, mais bien d'une partie des officiers. C'est, en effet, dans la bouche de ces derniers que j'ai entendu des réflexions telles que «mais, c'est impossible!», «on n'y arrivera jamais!», «ils sont nuls!», etc.

J'ai bien essayé de corriger cette attitude mentale négative, mais, je dois bien l'avouer, sans grand succès. Ce mode de pensée est incrusté dans les habitudes.

De plus, j'ai l'impression que ces jeunes officiers se sentaient «arrivés», qu'ils avaient enfin atteint le ciel et qu'ils étaient persuadés de l'avoir mérité. Dès cet instant, c'était aux autres de souffrir, de travailler, bref, de se donner. Et moi qui croyais que c'était le contraire! Il me semble me rappeler qu'à l'école d'officiers on nous a appris à montrer l'exemple, à

être le premier à «se donner», à travailler et à souffrir. J'avais compris que le grade d'officier permettait justement de se donner plus que les autres. Je croyais qu'il s'agissait de défendre une noble cause, de motiver, d'enthousiasmer. Me serais-je trompé?

Au début, j'ai cru que mes officiers plaisantaient, puis j'ai dû me rendre à l'évidence: au moins pour une partie d'entre eux, c'était sérieux! Je les ai entendus dire à leurs hommes: «Quand vous aurez fait tout ce que j'ai fait, alors vous aurez le droit, comme moi, de... (par exemple: manger dans les services des officiers).» Et moi qui croyais qu'un chef se jugeait par ses actes et non par ses discours.

Les hommes qui m'ont été remis en début d'ER ont tous démontré une attitude positive face à l'armée, même dans une école comme celle de Colombier où, soi-disant, nous ne récoltons que «les restants de la colère de Dieu». Les sous-officiers présentaient également une attitude fort positive.

Est-ce à dire que c'est à l'école d'officiers que l'on apprend à devenir négatif?

Qu'un officier soit critique, soit, mais être critique ne veut pas dire être destructeur, mais au contraire offrir des solutions de rechange, chercher et proposer les meilleures solutions pour accomplir la mission.

Les officiers sont les élus de l'armée pour mener le combat, instruire les hommes, transmettre les traditions civiles et militaires, accomplir les missions. Ce sont les missionnaires de l'armée. Un missionnaire qui n'est pas convaincu peut-il accomplir sa mission?

En conclusion, je pense que dans le cadre de la formation de nos militaires de tous grades, nous devrions accorder une importance plus relative à certaines manipulations d'armes — est-il vraiment important de savoir s'il faut

mettre le petit doigt dessous le magasin ou sur le côté, lors du retrait du magasin du fusil d'assaut? — et consacrer une plus grande part de notre énergie à expliquer et à justifier l'importance de la Mission, avec une majuscule!

P.-A. C.

*Dans sa lettre d'accompagnement à la rédaction, l'auteur se demande s'il est seul à ressentir ce phénomène. En fait, son article peut servir à ouvrir le débat.*

RMS

*Personne n'a jamais réclamé « plus d'administration ».*

JACQUES GUYAZ